Il y a 20 ans mourait Joseph Yerly, patoisant

Autor(en): **Brodard, F.-X. / Yerly, Joseph**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **9 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-239948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

†

Il y a 20 ans mourait :

Joseph Yerly, patoisant

Patoisant, tel est le seul titre qu'a voulu Joseph Yerly, pour accompagner son nom dans le faire-part qui annonçait son décès. Il aurait pu pourtant en citer de sonores aux yeux de beaucoup : membre de la Société des écrivains suisses, membre fondateur de l'Institut fribourgeois, de la Société des écrivains fribourgeois et de la Bal'èthêla, société des écrivains patoisants fribourgeois. Non, il n'a voulu être aux yeux de tous, des snobs comme des amis, que patoisant. Rien que cela, mais tout cela.

M. Auguste Overney membre de l'Institut fribourgeois a retracé éloquemment en l'église de Treyvaux, comble pour la messe des funérailles, la carrière de Joseph Yerly : notre ami Francis Brodard, Mainteneur, l'a fait à son tour d'excellente façon sur la tombe du défunt. L'un et l'autre orateur ont mis l'accent sur ce que représente, dans la carrière de Joseph Yerly, le patois qui fut sa vraie langue : celle de son cœur. Non qu'il ne s'exprimât pas en français (et en allemand), avec une aisance que bien des gens cultivés eussent pu lui envier. Mais il tenait essentiellement à son patois. C'est en patois qu'il a écrit toute son œuvre : légendes, nouvelles, pièces de théâtre. Lauréat de tous les concours de patois, il arborait crânement les distinctions qu'il avait méritées. Proclamé Mainteneur en 1956, il était fier de ce titre.

Il se réjouissait, comme un enfant plein d'enthousiasme, de participer à la Fête romande des patoisants à Vevey, le 28 mai dernier. Ne faisait-il pas partie du jury fribourgeois ? N'avait-il pas écrit une légende qui allait lui valoir le premier prix de la catégorie ? Au début de la semaine, il se sentit souffrant. Oh, un peu seulement ! Rien, pensait-il. Alarmé, son entourage fit venir le médecin, qui voulut lui interdire, vu l'état de son cœur, de participer à la fête « Che li vé pao, l'è ke cheri mouao, si je n'y vais pas, c'est que je serai mort, répondit crânement Joseph Yerly. Ce fut hélas le cas !

Le jeudi, alors qu'il se préparait à aller prier auprès d'une parente décédée, il se sentit mal. Le prêtre appelé (M. l'abbé Adrien Philipona, un excellent patoisant) put lui donner les derniers sacrements en pleine connaissance. Peu après, Joseph Yerly mourait. Le samedi, veille de la belle Fête romande des patoisants, on le portait en terre. Deux conseillers d'Etat, MM. Torche et Ducotterd, honoraient de leur présence cette émouvante cérémonie, en compagnie du préfet de la Sarine, dont Treyvaux fait partie, bien que parlant le dialecte gruérien. Une quinzaine de drapeaux, un nombre impressionnant de couronnes, entouraient le cercueil. Quand fut terminée la cérémonie religieuse, sur la demande qu'en avait exprimée le défunt dans ses dernières volontés, retentit le chant des « Armaillis ». Bien des yeux se mouillèrent en cet instant. Joseph Yerly, l'un des plus ardents pionniers du mouvement patoisant romand, nous a quittés. La consigne qu'il nous donne, du fond de la tombe où il repose revêtu de son costume aimé d'armailli, est une consigne de fidélité à tout ce qui fait le cachet de notre coin de terre.

Joseph Yerly est parti en pleine force. Né le 17 juin 1896 à Treyvaux dont il était bourgeois, il repose maintenant dans le cimetière de sa paroisse dont il fut un membre assidu : chanteur d'église et membre de la fanfare paroissiale durant de longues années.

Son départ nous attriste profondément, mais son souvenir nous reste, lumineux. Qu'il repose en paix, et que son exemple soit imité.

F.-X. Brodard,
président de la *Bal' èthêla*.

(auteur de cet article, actuellement décédé)
(Tiré du Conteur Romand de juin 1961)